

Aucune image de l'être humain

Avec ou sans sucre

Enno Schmidt

Enno schmidt est l'un des activistes les plus en vue du débat sur l'allocation de base inconditionnelle. Il a lu le texte précédent de Jens Heisterkamp « L'allocation de base inconditionnelle — (auc)une promesse de salut » — il en fait ici un commentaire.

L'allocation de base inconditionnelle¹ est plus concrète que l'on croit. Si l'on veut savoir comment il en va avec une allocation de base inconditionnelle, on doit faire attention à ses rapports personnels entretenus avec cette idée. Combien de nombreux préjugés et de fainéantise remarque-t-on dans cette question ? Où en est-on soi-même avec sa perception, et son penser ? Par exemple, quand on constate que l'on est tout naturellement de l'avis qu'il y en aurait d'autres ici, qui à présent ont besoin d'une contrainte au travail et sans menace sur leurs possibilité de vie ne feraient pas leur travail, lequel est mal payé et mal aimé, mais nonobstant indispensable. Alors on peut constater : je suis pour le travail forcé. Naturellement pas pour tous, mais justement pour ces autres-ci. Ensuite on peut constater : il y a pour moi, deux sortes d'êtres humains : ceux à qui j'appartiens et ces autres-ci, qui sont justement différents, que l'on doit aussi pouvoir forcer. C'est très commode à penser ce genre de chose.²

Laisser la fainéantise prendre son essor

Ensuite on peut constater ceci : avec la réalité d'un autre être humain, je ne veux pas du tout discuter. Je veux avoir ma paix et me sentir juste, aux frais des autres.

C'est parfaitement normal de se ressentir et de penser ainsi. L'esclavage fut aussi tout à fait normal pendant des millénaires. On peut donc constater : beaucoup du passé continue de vivre en moi. Et l'allocation de base inconditionnelle, cette idée, qui laisse se faire jour ce qui sinon reste non remis en question, ce qu'on a ingurgité si facilement, n'y change rien du tout. Elle ne fait que mettre à jour cela. Si l'on veut. Ensuite c'est une question de décision personnelle, pour savoir comment continuer de faire ou bien faire autrement. Les choses n'existent plus qu'en main propre. Dans laquelle tout est ce qu'on fait et ce qu'on laisse, par ailleurs. Cela n'élimine que l'orientation qui consiste en ignorance.

De la part de l'affirmation : l'allocation de base inconditionnelle laisse devenir fainéant. On peut répondre qu'elle laisse beaucoup plus s'envoler la fainéantise. La paresse dans le regard, dans l'information, la paresse, de se dissimuler derrière les emplois, au lieu de se tourner vers l'inévitable. Il ne s'agit pas d'un jugement fixe, sur ce qui est faux ou juste, mais au contraire, sur plus de liberté dans la décision personnelle. Moins d'échappatoire au sens de : je n'ai pas été conscient de cela. Mais cela se réfère à un soi qui n'a pas été de soi conscient du tout. On peut remarquer : elle est en effet beaucoup plus concrète que je veuille bien l'admettre, cette allocation de base sans condition. C'est ma responsabilité pour la manière dont j'évite cela. La manière dont je contourne l'idée de l'allocation de base inconditionnelle, c'est ce que je suis. Ce n'est pas quelque chose de lointain, sur quoi je ne peux que spéculer. Et si je spécule dessus comme quelque chose de lointain, alors je suis justement cela. Et de nouveau, ce n'est ni mauvais ou faux — je peux faire ainsi ou autrement. L'allocation de base inconditionnelle se pose seulement librement à tout un chacun. Elle ne dit pas comment je dois faire cela. Avec cela, c'est ma responsabilité, pas la faute des autres ni non plus qu'on ne peut faire autrement.

¹ *bedingloses Grundeinkommen*, peut aussi se traduire par « revenu » de base inconditionnelle, mais le terme revenu est indéfectiblement lié au travail dans la mentalité actuelle, or c'est une allocation qui n'est pas d'emblée la contrepartie un travail, mais qui insiste sur le droit de chacun, enfant, adulte, vieillard, à disposer d'une part des richesses produites par les adultes au travail. Le découplage salaire-travail permettrait d'ailleurs de libérer le travail des contraintes financières et de l'égoïsme des riches. *ndt*

² Ça peut même aller bien plus loin encore et en arriver à mettre à l'entrée d'un camp de concentration : « *Arbeit macht frei* ».

Rien n'est promis

Il ne s'agit donc pas d'images de l'être humain soi-disant positives ou soi-disant négatives. Avec lesquelles on ne reste que bien loin de l'idée selon une forme de goût. Je ne suis pas un homme meilleur si je suis pour une allocation de base inconditionnelle, et je n'en suis pas non plus un homme plus réaliste, si je suis contre. Ces auto-positions de soi sont la finalité impuissante d'une absence de succès ressentie dans la cause. Une allocation de base inconditionnelle ne peut être une promesse de salut. Elle ne promet rien. Elle prend seulement au sérieux, démocratiquement et économiquement, le droit à la vie. Le droit à la vie qu'a tout un chacun. Et ce droit nous nous le rendons mutuellement possible. C'est plus l'ouverture sur l'avenir remise aux mains de chaque individu isolé. Elle fait cela en se fondant sur une confiance mutuelle.

Nous produisons les uns pour les autres. Mais pas en tant que machines pour un profit dans l'absence de sens, mais au contraire, en tant qu'êtres humains. L'allocation de base inconditionnelle rend cela plus net. Avec cela le présent met l'accent sur elle, elle, ce qui réellement a lieu.

Il n'existe aucune raison contraignante pour une allocation de base inconditionnelle. On peut aussi continuer tout le reste d'une autre façon et trouver des solutions isolées aux problèmes particuliers. Ce qui est aussi nécessaire avec une allocation de base inconditionnelle.

L'allocation de base inconditionnelle est un acte libre. Elle est son propre mouvement. Ce n'est ni une promesse, ni une image de l'être humain « avec ou sans sucre ». Elle est une réalité complexe. Elle renvoie chacun à soi-même. Elle retire moins et en fait disparaître moins.

Il n'y avait du reste aucune raison contraignante non plus pour l'introduction de la démocratie, la suppression de l'esclavage, la reconnaissance des droits de l'homme. Il y avait contre cela exactement les mêmes raisons qu'à présent contre l'allocation de base inconditionnelle. Le coup d'œil sur l'avenir est plus ou moins spéculatif. Le coup d'œil sur le passé démontre la réalité de l'allocation de base inconditionnelle aussitôt comme événement.

Qu'est-ce que le travail ?

Pour ne saisir qu'un détail du comment il en irait autrement avec l'allocation de base inconditionnelle, je voudrais ici préciser que les enseignantes éducatrices de la jeunesse citées par Jens Heisterkamp, ne verraient aucune valeur particulière de leur travail dans une telle somme d'argent. Comme si les problèmes étaient à résoudre par de l'argent gratuit ! Ce qui n'est pas non plus, comme on le dit, la promesse de l'allocation de base inconditionnelle, mais justement au contraire, les possibilités de se vivre soi-même au sein de la compréhension de soi. Une allocation de base inconditionnelle ne serait pas un paiement gratuit une fois par mois pour un mois. Ou bien pour trois ans. Mais toute sa vie. Ce ne serait pas spécialement « en cas de problèmes », d'après quoi ils ne seraient plus censés exister. Ce serait une autre perspective dès l'enfance. Et aussi pour les parents. Aussi pour les éducateurs et enseignants. Car ne voit-on pas combien est mauvais ce mépris de l'autre, lorsqu'en définitive il doit être nonobstant seulement « ré-intégré » ? Dans le « marché du travail » ? Pourquoi en vérité ? Parce qu'il y est si urgemment employé ? Non, alors il ne se produirait pas trop de fausses routes ? Pourquoi ensuite ? Pour ne plus devoir se soucier de lui. Pour épargner de l'argent. Pour encaisser des impôts. Quelle est l'erreur ? C'est que l'idée est dépassée de lever les impôts sur le revenu du travail. Mais cela ferait pas exemple voir le travail pour le coup d'une manière plus exacte. Et aussi tant que ce travail n'est pas payé cela n'est pas à l'ordre du jour, et le calcul du pourcentage pour cela n'est pas repensé de neuf. C'est pourquoi il faut une allocation de base inconditionnelle afin que ce malentendu de ce qu'est le travail, reçoive une compensation. Comment en irait-il mieux pour la jeunesse et pour ceux qui l'accompagnent avec une allocation de base inconditionnelle ? Cela irait — pas pour tous — beaucoup mieux, si l'on pouvait en arriver à disposer de perspectives plus à long terme et plus mobiles, pour pouvoir soi-même construire de neuf quelque chose, ce qui est utile, important, mais sans être payé peut-être. Si l'on ne devait pas toujours calculer tous les processus sans cesse, parce qu'il faut faire de nouveau une demande et attendre de nouveau pour savoir si elle est accordée. Parce qu'on ne gérerait plus à partir d'instructions sur la manière dont elles auraient à fonctionner selon le traitement des jeunes, parce que cette souricière ne corrompt pas tous les processus préalables, qu'il s'agirait finalement comme toujours de violation, par un travail gagne-pain astreint à l'impôt, cela irait

mieux. Qu'un travail avec paiement exprime pour beaucoup aussi une forme d'appréciation de valeur et donne le sentiment de soi, de créer quelque chose et d'avoir créé quelque chose, cela l'allocation inconditionnelle de base ne l'ôte à personne. Elle ne fait que permettre et rendre possible beaucoup plus.///

Info3, n°2/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)